

Recop. PFXIX 160 / Bq

RÉCLAMATION

DU

VÉRITABLE SATIRIQUE,

EN RÉPONSE

A M.^R BAOUR-LORMIAN.

A MONTAUBAN,

Chez la veuve DENIS, Imprimeur - Libraire,
rue des Aveugles, n.^o 17.

AN XII. — (1804.)

A MONTHLY LIBRARY

MA RÉCLAMATION.

SEPTIÈME ET DERNIÈRE SATIRE.

QUEL mystère d'horreur !... Dans quels desseins
nouveaux

Ose-t-on de ma Muse usurper les pinceaux ?
Quelle main criminelle, irritant ma vengeance ,
Fait de ses noirs pamphlets circuler l'impudence ,
Et, vendant à haut prix ses perfides brocards ,
Pour acheter du pain insulte à tous les arts ?
Libelliste odieux, dont la faconde impure
Dans des vers dégoûtans a consacré l'injure ,
Et qui de l'anonyme empruntant le soutien ,
En nous cachant ton nom prétends venger le mien ,
Qui t'a donné le droit d'imprimer l'insolence ,
D'armer de mon crédit ta brutale ignorance ,
D'essayer mes crayons pour mieux les avilir ,
De marcher sur mes pas pour me faire rougir ?

Lorsqu'enflammé du Dieu dont j'ai purgé l'empire ,
Je reçus de sa main le fouet de la satire ;
Lorsque , dans les transports d'un zèle généreux ,
Ma Muse houspillait nos rimailleurs poudreux ,
Qu'elle osait démasquer ces monarques fantômes ,

Et d'un souffle puissant disperser leurs royaumes
 Je ne m'attendais pas qu'un singe mal-adroit
 Viendrait insolemment empiéter sur mon droit.
 Je voulais aux grimauds , arrachant la couronne ,
 Bâtit l'autel du Goût des débris de leur trône.
 Je voulais les punir ; mais on ne me vit pas
 Rechercher la victoire en de lâches combats.
 Je ne redoutais pas , Archiloque moderne ,
 De me voir quelque jour suspendre à la lanterne.
 Ma Muse pourchassa l'orgueil de nos auteurs ;
 Mais en sifflant leurs vers , je respectai leurs mœurs.
 Même , je l'avoûrai.... mon ame trop sensible
 Gémissait en secret d'un devoir si pénible ;
 Et je l'aurais sans doute abjuré sans retour ,
 Puisqu'à lire mes vers j'avais forcé *Baour*.
 Mais je n'ai pu souffrir qu'on m'imputât des crimes ;
 Qu'on vînt obscurément spéculer sur mes rimes ;
 Que de vils imposteurs , que de plats écoliers ,
 Exhumant de l'oubli leurs titres orduriers ,
 Défigurant mon style et souillant mon langage ,
 Voulussent en mon nom extorquer quelque hom-
 mage.
 Je savais que mes vers faisaient depuis dix jours
 Accourir chez *Senac* la ville et les faubourgs ;

Que *Baour-Lormian*, scellant leur renommée ,
 Débitait par milliers son Epître imprimée.
 Heureux d'avoir à vaincre un si noble rival ,
 Au fond de mon carquois cherchant un trait fata
 Je m'armais en secret de toute mon audace ,
 Quand l'aveugle *Joseph* , chargé de sa besace ,
 Vint m'offrir tout à coup , à moi pauvre réclus ,
 Des vers dignes enfans d'un ignare Phébus.
 Ainsi donc sans pudeur la sottise s'arroe
 Le droit de dispenser le sarcasme et l'éloge ,
 Et, grimaçant ma voix dans toute la cité ;
 M'imprime le cachet de la stupidité.
 Eh bien ! puisqu'on me prête un odieux langage ,
 Qu'on me fait prodiguer le mensonge et l'outrage ;
 Puisqu'on me fait mentir à ma propre raison ,
 Et tremper mes pinceaux dans un âcre poison ,
 J'épouse en ce moment la cause des victimes
 Qu'ils ont osé flétrir dans leurs piteuses rimes.
 J'avais sur *Lormian* rassemblé tous mes traits ,
 Et décrit son orgueil dans mes malins portraits.
 Son orgueil cependant n'intimide personne ;
 De quelque titre au moins le secours l'environne.
 Je connais ses *trois mots* ; leur maligne gaité
 A souvent réjoui maint lecteur attristé.

Un jour montant son luth sur le ton du Prophète ,
 Du *culte* , en vers pompeux , il célébra la fête.
 Il peut s'armer encor du succès d'Ossian.
 Tout Paris dans le Barde applaudit *Lormian* ;
 Et , grâce à ses vers , un public idolâtre
 Voit d'un genre nouveau s'enrichir le théâtre.
 Je sais bien que le Goût , sévère en ses arrêts ,
 Peut disputer sa gloire à l'Homère écossais ;
 Lui reprocher ses *monts* , ses *torrens* , ses *nuages* ,
 Et sa monotonie et ses hymnes sauvages ;
 Mais puisqu'on le tolère , il faut bien , malgré moi ,
 Me soumettre à mon tour à la commune loi.

Aujourd'hui *chevalier de la triste figure* ,
 Et rêvant que d'*Achille* il endosse l'armure ,
 Sur *douze pieds nerveux* gauchement exhaussé ,
 Il me croit déjà mort pour m'avoir menacé.
 D'où lui vient cet espoir ? Quelle aveugle démence
 Lui fait contre ma gloire invoquer la vengeance ?
 Il pense m'écraser de ses alexandrins ;
 Ils sont lourds en effet , encor plus que malins :
 Mais a-t-il oublié qu'il lui fallait peut-être
 Des titres plus puissans pour me parler en maître ?
 Si d'un éclat récent il brille énorgueilli ,
 Ne se souvient-il plus qu'autrefois avili ,

Andrieux et *Lebrun* , favoris de *Minerve* ;
 Au ridicule amer consacrerent sa verve ?
 Ne se souvient-il plus que ses premiers écrits
 Recueillirent par-tout la honte et le mépris ?
 Que la *Jérusalem* , couverte de poussière ,
 A joint chez l'épicier les œuvres de *Linière* ,
 Et que son premier mot , sifflé de toutes parts ,
 Le renversa mourant sous un tas de brocards ?
 Puisqu'obtenant enfin de vrais droits à l'estime ,
 Il peut ceindre son front d'un laurier légitime ,
 Que par sa modestie , et de plus grands travaux ,
 Il dérobe sa Muse à des sifflets nouveaux ?
Jamme reçut mes traits ! l'enflure de son style
 Avait plus d'une fois fait bouillonner ma bile.
 Ennemi du *Pathos* , je raillai ses discours ,
 Et me propose encor de les railler toujours :
 Mais son ton persifleur et son accent comique
 Ont déridé souvent ma Muse satirique.
 Je n'ai point de *Saget* flétri l'opinion ,
 Ou la philosophie ou la religion ,
 Ni du bon *Klewanski* calculé la richesse ,
 Ni de *Parni second* suspecté la maîtresse.
 Mon vers , par fois caustique et jamais insolent ,
 N'a puni sans pitié que l'auteur sans talent.

De *Nérine-Lafont* hautement j'ai dû rire ;
 Du *Pélerin-Boilleau* j'ai noté le délire ;
Éléonore même à mon vers inhumain ,
 A senti son époux bégayer sur son sein.
 Comme un reptile impur qu'en passant on écrase ,
 J'ai de l'inepte *Sens* foulé la sottise emphase ;
 J'ai de *Léon-Lamotte* , imbécille rimeur ,
 Révélé le néant et provoqué l'humeur ;
 Et su du même coup renverser dans la crotte ,
 Tout *Lamotte* sur *Sens* , et tout *Sens* sur *Lamotte*.
 Par la justice même et le goût éclairé ,
 J'ai foudroyé l'orgueil de l'impudent *Carré* ;
 Je l'ai peint , nourrissant sa noire frénésie
 Dans l'ombre , plein de fiel et gros de jalousie ,
 Pâlissant au seul nom d'un auteur respecté ,
 Ourdissant les complots de la duplicité ,
 Déchaînant ses *marmots* en faveur de sa gloire ,
 Et remportant sur eux son unique victoire.
 Le malheureux ! il crut en avoir imposé ,
 Et que par son jargon le public abusé
 Payait un pur encens à sa Muse grotesque ;
 Mais depuis bien long-temps , à son débit burlesque ,
 A ses vers sans couleur , ses mots sentencieux ,
 Embarrassés toujours dans un sens captieux ,

On avait reconnu sa nullité profonde :

Je fus , en le sifflant , l'écho de tout le monde ;
Et Toulouse , avant moi , déposant contre lui ,
Pour mieux l'humilier me prêtait son appui.

Mais je ne puis enfin passer toute ma vie
A frapper l'ignorance , et la haine et l'envie :
Il est temps de briser d'inutiles pinceaux ;
Je m'en retourne aux champs goûter un doux repos.
Adieu , rimeurs sans art et chanteurs sans méthode ,
Je vais vous affranchir d'un Argus incommode.
Au joug de la raison je n'ai pu ramener
Tous ceux qui sur vos pas se laissent entraîner.
Rimez , braillez en paix ; que le ciel vous conduise ,
Et que chacun de vous soit absurde à sa guise.
J'en ai fait le serment.... On ne me verra plus
Diriger contre vous des efforts superflus ;
Et si quelqu'écolier osait à mon exemple
Poursuivre nos faux Dieux jusqu'au fond de leur
temple ,
Ne me soupçonnez pas de tracer loin de vous
Des vers que ne pourrait avouer mon courroux.
Je me tais sans retour : telle est ma loi suprême ,
Ingrats , et je le dois par respect pour moi-même.
Et toi qui de l'honneur foulant aux pieds les lois ,

N'as pas craint d'élever ta sacrilége voix ;
Ne crois pas cependant , dans ton délire infame ,
Que j'honore ton nom des traits de l'épigramme.
Si j'ai pu m'égayer sur de fades écrits ,
Je sais , lorsqu'il le faut , dispenser le mépris.
Je le verse sur toi.... L'opprobre est ton partage ;
Il a déjà couvert ton scandaleux ouvrage :
De ce titre honteux tu pourras te vanter ;
Carré seul a le droit de te le disputer.

F I N.

N O T E S.

JE déclare solennellement que je suis étranger à l'impression de mes six premières Satires , et que je n'ai pris aucune part directe ou indirecte au libelle diffamatoire publié dernièrement sous le titre de Satires. Les *écoliers* qui ont eu l'infamie de livrer au public cette scandaleuse production , auraient dû , avant de se servir de mon nom , se bien persuader que , dans aucun cas , je ne m'étais permis aucune personnalité sur l'opinion et la moralité des individus que j'ai attaqués. J'ai voulu uniquement frapper les travers littéraires , et l'orgueil du bel esprit ; mais j'ai respecté les droits que chacun des membres de l'Athénée peut avoir à l'estime publique.

Je désavoue également toutes les notes imprimées , soit à suite de mes six premières Satires , soit à suite du pamphlet.

Je déclare en outre que si je parviens à découvrir tout-à-fait l'école où a été fabriqué le libelle que je dénonce , je poursuivrai moi-même devant les tribunaux le *maître* et les *écoliers* ; et c'est alors que je me nomme.

« Du culte , en vers pompeux , il célébra la fête. »

M. Lormian est auteur d'un Poème sur le rétablissement du culte. Quoique la marche en soit irrégulière

gulière et commune , on y a remarqué quelques beaux vers.

« Tout Paris dans le Barde applaudit *Lormian*. »

Comme il faut être juste , et sur-tout en prose , envers ceux qu'on attaque , je ne disconviendrai pas que M. Baour n'ait acquis de véritables titres à la gloire par la publication de son *Ossian*. Plusieurs de nos poètes s'étaient essayés avant lui dans le même genre ; et quoique sa version soit défectueuse à beaucoup d'égards , j'avoue qu'elle me paraît supérieure à toutes celles qui l'ont précédée ; et M. Baour est parvenu à donner à un mauvais genre une sorte de célébrité : mais son orgueil déjà naturel en a pris un tel degré d'accroissement , qu'il était de mon devoir , en qualité de satirique , d'attaquer ce travers. M. Lormian a senti son amour-propre froissé ; il a pris la plume , et m'a lancé quelques centaines de vers assez bien tournés , auxquels j'aurais applaudi franchement , si le même orgueil et les mêmes prétentions n'y perçaient presque à chaque mot. J'ai ri de bon cœur du ton doctoral qu'il veut prendre. Le *grand* poète a beau monter sur des échasses , il n'en sera pas moins infiniment petit , tant qu'il ne reviendra point à des sentimens modérés , et qu'il se croira le premier dans une carrière où il a encore plus d'un rival.

« Pâlissant au seul nom d'un auteur respecté. »

Si je me suis élevé avec force contre l'orgueil de

M. Baour-Lormian , auquel néanmoins je reconnais du talent pour la poésie , que dirais-je de M. Carré , qui , à des moyens presque nuls , joint un amour-propre désordonné ? Ce petit homme , modèle parfait de suffisance et de médiocrité , ne reconnaît de supérieur que l'abbé Delille , qui , du reste , l'est à tous nos modernes écrivains. Pour maintenir sa très-petite gloire , M. Carré a toujours un corps de réserve composé de ses écoliers et de leurs parens. Ce sont eux qui se rendent les premiers aux séances publiques de l'Athénée lorsque leur Apollon veut bien y lire ses vers ; ce sont eux dont les mains bénévoles l'applaudissent avec fureur ; ce sont eux qui trépignent sur leurs chaises au moindre hémistiche , et mendient en sa faveur le suffrage de leurs voisins. Mais ce petit charlatanisme est connu depuis long-temps , et je conseille en ami à M. Carré de ne plus en faire usage. Je dois le louer cependant de s'en tenir à l'effet passager d'une déclamation ampoulée , et de ne jamais encourir les hasards de l'impression. Qu'il se borne au rôle de répétiteur auquel l'a destiné la nature , et qu'il explique les idées d'autrui , mais qu'il ne nous fasse plus part des siennes. Pour écrire , et sur-tout en poésie , il faut de l'imagination , de la logique et du coloris. Notre répétiteur n'a aucune de ces qualités ; sa versification est lâche , diffuse et traînante. Jamais une seule étincelle de génie n'a brillé dans ces chants civiques dont tant de fois a retenti le temple décadaire. Peut-être , en lisant

article , quelque lecteur superficiel me reprochera d'avoir tenu un autre langage dans ma première satire ; mais , certes , j'ai été bien mal-adroit , si l'ironie qui règne dans ce morceau n'a frappé toutes les personnes éclairées. Je suis sûr que M. Carré ne s'y est pas mépris lui-même ; et malgré sa présomption , il n'a pu croire raisonnablement que je le misse au-dessus de M. Baour.

« Tout *Lamotte* sur *Sens* , et tout *Sens* sur *Lamotte*. »

J'ai réuni dans la boue ces deux *inséparables*. MM. Lamothe et Sens sont deux individus bien lourds , bien ridicules , bien pédans. Le lecteur sentira que dans des notes raisonnées , je ne puis m'appesantir sur deux êtres aussi nuls. Il n'est pas en mon pouvoir de faire distinguer l'invisible.

« Ni du bon *Klewanski* calculé la richesse. »

Si M. Klewanski ne s'était pas constitué le juge suprême de tous les auteurs , s'il eût eu moins de prétentions au bel esprit , bien loin de lui donner une place dans mes Satires , je lui aurais payé le juste tribut d'éloges qui est dû à un étranger qui a su , comme lui , acquérir un certain mérite littéraire dans un pays qui n'est pas le sien. Au surplus , la naissance et la fortune de M. Klewanski répondent victorieusement au sarcasme que le libelliste n'a pas craint de lancer contre lui.

NOTE GÉNÉRALE.

En terminant mes satires , je dois rendre compte au public de mes motifs. On s'est étrangement abusé , si l'on a pu croire que l'envie de médire , ou d'étouffer l'émulation , m'avait mis la plume à la main ; mon intention , au contraire , a été louable : j'ai voulu ranimer parmi nous le feu des arts prêt à s'éteindre ; j'ai voulu ramener au goût de la littérature les habitans de cette cité , si recommandable autrefois par ses lumières. J'ai attaqué sans doute beaucoup d'écrivains sans talent ; mais j'en ai blessé quelques-uns qui n'en manquent pas , et qui , par leur zèle et leur travail , pourraient parvenir à se faire distinguer de leurs concitoyens. J'ai blâmé la composition de l'Athénée ! Et , de bonne foi , quel homme impartial n'en aurait porté le même jugement ? On dit que ce corps littéraire s'épure , et qu'il admet dans son sein plusieurs membres dignes d'y figurer....

Si mes vers ont contribué à cette réforme , je me félicite de les avoir écrits. Des barbouilleurs de papier , poussés par l'espoir sordide du gain , se sont jetés sur ma route , et me forcent de m'en écarter. Ils'ont écrit des libelles qu'on pourrait m'attribuer ; et mon désaveu formel est une dette sacrée de l'honneur. Je n'ai plus rien à dire ; qu'on cesse donc de m'accuser ; qu'on cherche encore moins à me connaître : un voile impénétrable me couvre ; aucun pouvoir humain ne peut le soulever.

FIN DES NOTES.